Master Negative Storage Number

OCI00069.07

Chansonnier nouveau

[Paris]

[18--]

Reel: 69 Title: 7

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00069.07

Control Number: AAT-7302
OCLC Number : 07014329
Call Number : W 381.54S C3631
Title : Chansonnier nouveau.
Imprint : [Paris] : Impr. de Stahl, [18--]
Format : 1 v. (unpaged) ; 15 cm.
Note : Half-title.
Subject : Ballads, French.
Subject : Chapbooks, French.

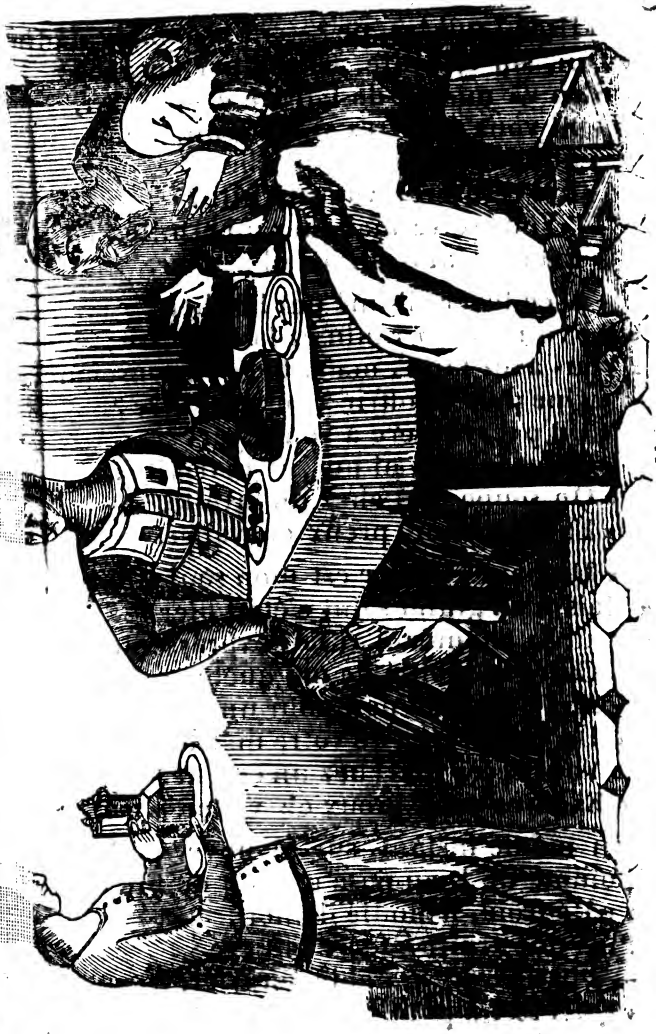
MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-15-94
Camera Operator: CS

W
381.54S
C3631

CHANSONNIER NOUVEAU

STACK
W 381.545-C3631 7817 4W

Chansonnier
NOUVEAU.



L'Ermite et le Paladin.

Air nouveau.

« Holà ! qui frappe ? — « Un noble Paladin
« Qui, sur sa route, assailli par l'orage,
« S'en va mourir de fatigue et de faim,
« Si vous n'ouvrez votre ermitage.
« Sous votre toit hospitalier
« Lui refuserez-vous un gîte ? »
— « Vous serez mal chez un ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier.

« A ce foyer allumé par bonheur
« De votre cœur ranimez la faiblesse ;
« Vous avez faim, mais, hélas ! monseigneur,
« Que puis-je offrir à votre altesse ?
« Un pauvre père à son foyer
« N'eut jamais ni pot, ni marmite ;
« On soupe mal chez un ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier.

« Un pain grossier est mon seul aliment,
« Mais d'un grand saint c'était hier la fête ;
« Pour la chômer, j'ai fait expressément
« Cuire la moitié de ma quête.
« Ah ! c'est bien peu pour un guerrier
« De votre rang, de votre mérite !
« Vous serez mal chez un ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier. »

Au même instant, sur le noyer poli
L'homme de Dieu pose un coq de bruyère,
Un pâté froid, à moitié démoli,
Puis une truite encore entière.
— « Peste ! dit le noble guerrier,
« Quel festin pour un cénobite »

CLEVELAND PUBLIC

W381.545 - C363 2

« Vous vous moquez d'un pauvre ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier. »

— « Non, par ma foi, tous ces mets sont exquis
« Je m'y connais, mais dites-moi, mon père,
« Quand vous fêtez les saints du paradis,
« Ne buvez-vous que de l'eau claire? »
— « De posséder certain cellier
« Qu'en ce jour je me félicite!
« Mais, hélas! c'est du vin d'ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier. »

L'ermite appelle, et tenant un flacon
Soudain paraît la gentille Gertrude.
— « Eh quoi! mon père, un pareil compagnon
« Embellit votre solitude? »
— « Ah! je sens bien qu'un bachelier
« Lui trouverait peu de mérite.
« Mais c'est assez pour un ermite,
« Excusez-moi, preux chevalier. »

781 74 W

L'AVOCAT DES FEMMES.

Air du Sabre.

Sur le sexe, que sans cesse on outrage,
En deux mots voici mon avis :
Oui la femme mérite notre hommage,
Et non pas un injuste mépris.
La femme hélas! par sa faiblesse
Est victime de votre rigueur,
Presque toutes ont de la finesse,
Mais jamais elles n'ont un mauvais cœur.

A peine dans l'adolescence
La femme connaît le malheur,

De son âge elle sent la puissance
Et souvent languit dans la douleur ;
A ce temps succède d'autres peines.
Quand l'hymen prend le mauvais chemin ;
Chaque jour lui forge des chaînes,
Chaque jour vient un nouveau chagrin.

Lorsque la femme devient mère,
Que de soucis, que de tourments !
Souvent tourmentée par le père
Son bonheur est dans ses enfants.
De son mari parfois peu sage
Vous la voyez pardonner l'erreur,
Pour avoir la paix dans son ménage,
Elle emploie la bonté, la douceur.

Que le sort d'une femme est à plaindre
Lorsqu'elle suit le chemin de l'honneur !
L'homme juste doit toujours craindre
De l'affliger par d'injuste rigueur.
Chaque femme a des droits à nous plaire,
Soit par l'esprit, les talents, la candeur,
Pour moi ce monde est un parterre,
Dont chaque femme est une fleur.

La femme est pour nous sur la terre,
L'image de notre bonheur ;
La femme adoucit la misère.
Nous console, calme notre douleur ;
La figure est un faible apanage
Qui ne vaut pas les qualités ;
Cherchez une femme douce et sage.
Ne regardez jamais à leurs beautés.

BALAND Honoré.

PARIS. — IMPRIMERIE DE STAHL,
quai Napoléon, 55.

RECUEIL
D'ARIETTES ET DE RONDES,

CHANTÉES

PAR ESTELA, DE MONTPELLIER,

CHANTEUR DE PARIS.

LA JEUNE INDIENNE.

Un beau navire à la riche carenne,
Allait quitter les plages de Madras
Et sur la rive, une jeune Indienne
A sa compagne ainsi parlait tout bas :
« Si tu le vois dis lui que je l'adore,
» Rappelle lui qu'il m'a donné sa foi
» Demande lui s'il me regrette encore
» S'il se souvient d'avoir vécu pour moi. »
Tu vas joyeuse au beau pays de France
Pour des plaisirs changer la liberté.
Mais, las ! Zémire, on dit que l'inconstance,
Aime à braver les pleurs de la beauté.
» Si tu, etc.

Tu sauras bien le découvrir sans peine,
Sa voix est fière et tendre tour-à-tour,
Son œil noir qu'ombrage un cil d'ébène
T'embrâsera de tous les feux d'amour.
» Si tu, etc.

Tu m'enverras par le prochain navire,
Les mots d'amour qu'il doit te confier.
Mais, juste Dieu ne m'écris pas, Zémire,
Si pour un autre il a pu m'oublier.
« Si tu, etc.

DIMANCHE.

De faire une chanson lundi,
Je conçus le dessein sublime,
Et je fus jusqu'au mercredi
Sans pouvoir trouver une rime;
Pour la commencer le jeudi
Envain ma tête se démanche,
Et je me disais vendredi :
Si ça n' va pas mieux qu' ça samedi,
V'là pourtant comme je s'rai dimanche. *bis*.

Grace au fumet d'un vin nouveau,
Vers la fin de l'autre semaine,
Je vis au milieu d'un ruisseau,
Grégoire respirant à peine :
Ah! m'écriai-je, le voici,
Immobile comme une planche.
Pourquoi donc, en ce pays-ci
Est-il permis de boire ainsi?
V'là pourtant, etc.

L'autre jour dans un cabaret,
Manon dans certaine posture,
Regardait dans un cabinet
Un œil braqué sur la serrure :

Elle voit Lise et son amant :
Sur le lit le vaurien la panche....
En voyant ce couple charmant,
Elle disait en soupirant : V'là pourtant, etc.
Un de nos auteurs chansonnier,
Que je ne dois faire connaître,
Pour ne pas payer son loyer,
Déménageait par la fenêtre.
Il voit quatre voisins en bas,
Il descend et près d'eux s'épanche,
Mais un d'eux lui dit tout bas :
Mon ami, ne vous gênez pas,
Nous d'vons en faire autant dimanche.

EMMA.

Prés chéris, champs fleuris,
Montagne, campagne,
Vous voilà ; c'est bien là,
C'est bien là que venait Emma. Ah !
Air embaumé de la douce patrie,
Vous nous rendez nos souvenirs ;
Vous rallumez l'espoir et le désir
Au sein de notre âme flétrie. Ah !
Prés chéris, etc.
Sombres forêts, secrètes avenues,
Mont escarpé, Fleuve enchanteur,
Là, comme il bat ce pauvre jeune cœur,
Errant dans vos routes connues. Ah !
Prés chéris, etc.
Chant du Tyrol, je vous entends encore
Dans le sentier qu'elle montait.
Écoutons bien ! c'est l'air qu'elle chantait
Avant l'aurore. Ah !
Prés chéris, etc.

LE PETIT CHAT.

En pénétrant dans ta chambrette,
Silvie, quelle fut ma joie !
De voir passer ta main discrète
Sur le favori de ton choix,
Et que de ta ménagerie
L'animal le plus délicat,
A ton goût comme à mon envie,
Eé bien ! c'était ton petit chat. } bis.

Oh ! que mon âme était ravie !
Pour moi c'était un doux instant
De voir que ta ménagerie
Seule faisait ton egrément.
Tes rossignols et ta vovette
Font un concert d'un grand éclat,
Silvie, je te le répète,
Ne valent pas ton petit chat.

Chacun son goût et sa folie ;
Même, lorsque j'étais soldat,
J'avais, dans la cavalerie,
Un coursierdu du prince Murat.
Il me sauva vingt fois la vie ;
Toujours fougueux dans le combat ;
Mais, crois-le, ma chère Silvie,
Je préfère ton petit chat.

Dans les beaux jeux de notre enfance,
Pour charmer nos humbles loisirs,
Oh ! tu promettais bien d'avance
De contracter quelques désirs.
Les oiseaux faisaient ta folie ;
Ton soin pour eux était exact ;
Mais ta bête la plus jolie
Maintenant c'est ton petit chat.

ROMANCE DE LA FIANCÉE.

Au pied de la croix solitaire,
Où le vent fait gémir le buis,
Pauvre Lise, loin de ta mère,
Pourquoi braver le froid des nuits?
— Il me dit de venir l'attendre
Là, sous la croix du grand chemin,
Ce soir il aurait dû s'y rendre;
Il reviendra demain matin. (*bis.*)

Cette bague à mon doigt passée
Et dont tu dois voir briller l'or,
C'est un anneau de fiancée:
Je l'étais, et la suis encor.
Ils m'ont dit que sa sépulture
S'élève en un pays lointain;
Ils m'ont trompée: oui, j'en suis sûre,
Il reviendra demain matin.

N'est-ce pas qu'à notre vallée,
Mon bien-aimé, tu reviendras?
J'ai tressailli sur la feuillée.
Dieu! j'entends le bruit de tes pas.
Viens, mon Justin, viens à l'église;
L'autel est prêt pour notre hymen.
Ce n'est pas lui; non, pauvre Lise!
Il reviendra demain matin.

Ainsi parlait l'infortunée:
On la vit, pendant tout un mois,
A la fin de chaque journée,
Assise au pied de la grand'croix.
Au lever d'une froide aurore,
Elle meurt en nommant Justin;
Et l'écho répétait encore:
Il reviendra demain matin.

LA SAGE-FEMME.

Noble dame et grisette,
Adressez-vous ici,
Venez à ma sonnette;
Elle est discrète
Et ma bouche aussi.
Vous dont l'œil examine
A ma porte un tableau
A la chaste Lucine
Offrant un fruit nouveau,
Si pareil fruit soulève
Votre sein agité,
Venez, je suis élève
De la Maternité.
Noble dame, etc.
Toute voix qui m'appelle
A droit à mes secours;
Je sers du même zèle
L'hymen et les amours;
Des portes de la vie
Gardienne, par le fait,
J'ouvre, quand on me crie:
« Le cordon, s'il vous plaît. »
Noble dame, etc.
Pour des pensionnaires,
J'ai fait construire exprès
Des réduits solitaires
Dont moi seule ai l'accès
Plus d'une en est sortie
Pour le nœud nuptial,
La tête refleurie
Du bouquet virginal.
Noble dame, etc.
Portant noble bagage,
Agnès dit aux méchans:

« Je vais faire un voyage,
» Respirer l'air des champs. »
Mais Agnès, bientôt lasse
D'un assez court trajet,
Chez moi se débarrasse
De son petit paquet.
Noble dame, etc.
Une marquise intègre
Mit un mulâtre au jour;
Au regard de son nègre
Nous imputons le tour,
Et, plein de confiance,
L'époux adresse aussi
A la reconnaissance
Des enfans d'Haïti
Noble dame, etc.
De fournir la nourrice
Je me fais une loi;
A l'église, le Suisse
Tient l'enfant avec moi;
Le vicaire et le maire
M'appellent galamment
La première commère
De l'arrondissement. Noble dame etc.

GLOIRE ET BONHEUR,

DIALOGUE.

Le Soldat.

Vois-tu cette troupe guerrière
Déployer ses nobles drapeaux?
Berger, laisse là ta chaumière,
Et ta houlette et tes troupeaux.
Parmi les fils de la victoire
Viens briller d'un plus noble éclat,
Laisse le repos pour la gloire,
Fais-toi soldat. *bis.*

Le Berger.

Soldat, vois-tu ces eaux dociles
Suivre la pente du côteau?
C'est l'image des jours tranquilles
Qui s'écoulent dans ce hameau.
Tes lauriers arrosés de larmes
N'offrent qu'un bonheur passager;
Le notre est pur, quitte tes armes,
Fais-toi berger. *bis.*

Le Soldat.

Qui? moi déserter la carrière
Que Mars offre à ses favoris!
M'ensevelir dans la poussière,
Couvert d'oprobre et de mépris!
Lorsqu'à mon bras le ciel confie
L'intérêt sacré de l'état,
Mo sang est toute à ma patrie;
Je suis soldat. *bis.*

Le Berger.

De vrais amis l'heureux modèle,
En tous lieux mon chien suit mes pas;
Guidés par ce gardien fidèle,
Mes agneaux ne désertent pas.
Ma cabane échappe au tonnerre
Qui met les trônes en danger.
Des rois que me fait la colère?
Je suis berger.

Le Soldat. Aux fiers accens de la trompette
Tressaille mon cœur généreux.
Le Berger. Aux doux accens de la musette
Palpite mon cœur amoureux.
Le Sold. Adieu, berger, l'honneur m'appelle,
J'entends le signal du combat.
Le Berger. Voici venir ma pastourelle,
Adieu, soldat.

78174W

LA PETITE MENDIANTE.

Par Estela.

C'est la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain ;
Voyez cette pauvre innocente,
Ayez pitié de son destin !
Si vous exaucez sa prière,
Votre cœur vous dira pourquoi :
J'ai dix ans, je n'ai plus de mère, *bis.*
Messieurs, au moins secourez-moi. *bis.*

Hier, c'était la fête au village,
Un mariage on y faisait ;
On dansait sous le vert feuillage,
Et mon pauvre cœur se plaignait.
Ah ! ne croyez pas que j'ignore
Que dans ce monde on doit souffrir ;
Quand ma détresse vous implore,
Faudra-t-il me laisser mourir?

Si je vous parais indiscrète,
Je ne me plains injustement ;
Je suis sans parens, sans retraite,
Ayez pitié de mon tourment.
Ah ! messieurs ; si je vous demande,
Ce n'est que pour avoir du pain :
Ceci n'est pas être gourmande,
Ne me laissez pas mourir de faim.

Pour me rendre moins importune,
Eh bien ! je vais rire et chanter ;
Et si jamais je fais fortune,
Cela ne devrait pas vous fâcher ;
Car telle serait ma devise,
De rendre le bien pour le bien,
Et même je voudrais quon dise
Des malheureux c'est le soutien.

LA BRISE DU MATIN.

BARCAROLLE.

Déjà la brise du matin
Soulève dans les airs la voile frémissante;
Ce jour est propice au marin :
La mer est favorable et le ciel est serein.
Oublions tous, à cette heure charmante,
Les soucis de la veille et ceux du lendemain ;
Laissons au caprice des flots
Dériver doucement notre barque légère ;
Respirons, heureux matelots,
Les parfums de la terre,
Et le frais (*bis*) pénétrant du zéphyr et des eaux.

Le sage est content de son sort ;
Il ne s'expose point aux flots d'un autre monde;
Son œil ne perd jamais le bord,
Et, quand l'onde se ride, il aborde le port;
Tandis qu'au loin dans la vague profonde
L'ambitieux trompé tombe avec son trésor.
Laissons, etc.

Le sage commande à l'amour,
Qui semblable à la mer est fécond en naufrages
S'il aime c'est pour un seul jour
Le désir, dans son cœur, ne fait pas long séjour
Tout en changeant de flots et de rivages
Il sait aussi changer de belle tour à tour.
Laissons, etc.

Le sage est pressé de jouir;
Il compte faiblement sur une longue vie ;
Il sait, amoureux du plaisir,
Préférer le présent au douteux avenir;
A l'incertain qu'un autre sacrifie;
Ayons au moins vécu, quand il faudra mourir.
Laissons etc.

FIN

PAS D'AMOUR.

Corrigée et augmentée par DESTELA.

Maman me dit que fillette à mon âge
n nom d'amour doit pâlir de frayeur,
que toujours, si je veux être sage,
me faut fuir ce petit dieu trompeur.
olin, qui sait que ce mot m'effarouche,
out m'en parler, lorsqu'il me fait sa cour;
out me séduit et me plaît dans sa bouche,
ais pas d'amour, pas d'amour, pas d'amour.

Tous deux assis sous un épais feuillage,
ur un gazon tout émaillé de fleurs;
u'il m'était doux d'entendre ce langage,
es doux aveux répétés par nos cœurs;
l'approuvais dans son ardeur extrême
t du serment qu'il faisait pour toujours,
lui permis d'aimer comme je l'aime;
ais pas d'amour, etc.

Mais, sans l'amour, aimer n'est qu'un dé-
n jeu d'enfant, un badinage, un rien, [lire,
e disait-il, c'est lui qui nous inspire:
ans l'univers tout est sous son lien;
nous unit; c'est par lui seul qu'on aime.
out en parlant il m'embrassait toujours;
e me rendais, en prononçant à peine:
lais pas d'amour, etc.

Toutes fillettes au cœur tendre et sensible,
insi que moi, peuvent plaire et charmer,
oyez encor s'il leur serait possible
ue sans l'amour on puisse s'enflammer,
t qu'un amant leur peigne sa tendresse,
ue ses désirs les charment chaque jour,
t de goûter une aussi douce ivresse;
lais pas d'amour, etc.

LE PÊCHEUR.

RONDE NOUVELLE.

Air nouveau.

Pêcheur, près de ces bords,
Contre les vents tu défends ta nacelle.
Tu veux dompter l'onde rebelle,
Le flot résiste à tes efforts;
Regagne le rivage,
Ramène ton bateau;
J'entends gronder l'orage,
Crois-moi, rentre au hameau. } *bis.*
La, la, léra, la léra, la. *bis 3 fois.*

Pêcheur, lève les yeux,
Déjà ta barque est bien loin de la terre;
Entends le bruit sourd du tonnerre,
Vois l'éclair sillonner les cieux.
Regagne le rivage, etc.
Entends souffler les vents,
Autour de nous la nuit étend son ombre,
L'onde mugit, le ciel est sombre,
Tu n'as plus que quelques instans.
Regagne le rivage, etc.

Tes accens sont touchants,
Oui, le danger menace ma nacelle;
Je suivrai tes conseils, ma belle,
J'obéis à tes mots prudents.
J'aborde le rivage,
Ramenant mon bateau,
J'appréhende l'orage,
Je reviens au hameau. } *bis.*
La, la, léra, la léra, la. *bis 3 fois.*

Imprimerie de STAHL, quai Saint-Michel, n° 15.

AIMONS TOUJOURS.

ROMANCE VILLAGEOISE.

Air de Victorine.

Aimons toujours, (*bis*)
Disait une jeune bergère
Des plaisirs les momens sont courts ;
Profitons de l'âge de plaire :
Aimons toujours. (*ter*)

Aimons toujours,
En attendant le mariage.
Quand l'Hymen enchaîne nos jours,
Il est assez temps d'être sage :
Aimons toujours.

Aimons toujours,
C'est le refrain de nos coquettes.
Pour avoir de jolis atours,
Que disent nos jeunes grisettes ?
Aimons toujours.

Aimons toujours,
Rions, dansons sous le feuillage,
Dans nos bosquets, faisons l'amour
Avec les bergers du village :
Aimons toujours.

FIN.

LE PRÉ AUX CLERCS.

Ronde chantée, par Mademoiselle Massy, au théâtre de l'Opéra comique.

MUSIQUE DE M. HÉROLD.

À la fleur du bel âge
Georgette, chaque jour
Disait dans le village :
Jamais n'aurai d'amour.
Un soir, par imprudence,
Au son du tambourin;
Elle suivit la danse
Sous le bosquet voisin,
Ah! ah! prends garde à toi, fuis le bal, ma pauvrette;
Car le dieu des amours y guette
Une fillette, toujours y guette
Une fillette, toujours, oui toujours, oui toujours.
Robert, du voisinage,
Était le beau danseur :
Il la voit, il l'engage;
Pour elle quel honneur!
De son bras il la serre
Sur son cœur doucement,
Et la jeune bergère
Trouva le jeu charmant.
Ah! ah! prends garde, etc.
Tout en faisant la chaîne,
Robert prit un baiser,
Et puis sous le grand chêne
On s'en alla jaser.
La nuit vient, comment faire?
Robert offre son bras.
Et depuis la bergère
Soupire et dit tout bas :
Ah! ah! prends garde, etc.

LE CHARME DES AMOURS.

Lise, tu veux que ma muse fredonne
Quelques couplets en faveur des amans.
Embrasse-moi, séduisante fripponne,
Car tes baisers raniment tous mes sens
De tes attraits, oui, mon âme est ravie :
Je puis chanter comme nos troubadours ;
Viens dans mes bras, ô maîtresse jolie,
Goûter en paix le charme des amours. } bis.

Déjà Phébus dans sa course rapide,
Eclaire au loin le sommet des côteaux,
Sur le gazon, la bergère timide
Mêle son chant à celui des oiseaux ;
De leurs concerts la douce mélodie,
Dans nos climats présage d'heureux jours.
Viens, etc.

Si je chantais les malheurs de nos armes,
Et tous les maux dont je fus accablé,
A ce récit tu verserais des larmes,
De tant d'horreur ton cœur serait troublé.
Pour oublier ces temps où ma patrie
Fut envahie par d'avides vautours.
Viens, etc.

Dans ce bosquet où règne le silence,
Viens ma Lisa, rêver à nos amours ;
Livrons nos cœurs à la douce espérance,
Faisons serment de nous aimer toujours ;
Sachons jouir des instans de la vie,
Car du plaisir les instans sont si courts.
Viens, etc.

POURVU QUE TU N'AIMES QUE MOI.

De t'adorer sans jalousie,
Mon cœur ne peut te l'assurer ;
Mais de t'aimer toute la vie,
A tes pieds je viens te le jurer.
Semblable au papillon volage
Toutes les fleurs s'ouvriront pour toi,
Peu m'importe le badinage,
Pourvu que tu n'aimes que moi. *bis.*

Si le temps, chargé de nuages,
Parfois fait trembler nos amours,
Va, ne crains rien, après l'orage
Souvent renaissent les beaux jours.
De t'adorer, mon bien suprême,
Mon seul bonheur n'existe que pour toi
Et je serai toujours le même,
Pourvu que tu n'aimes que moi.

Quand viendra la Parque inhumaine
Trop tôt m'arracher de tes bras,
Partir pour la rive lointaine,
Dis-moi, tu me regretteras ?
Tu m'entendras dans l'autre vie
Doucement t'appeler vers moi,
Quand tu viendras, ma douce amie,
Jure que tu n'as aimé que moi.

IMPRIMERIE DE STAHL,
Quai Saint-Michel, n° 15

THE CLEVELAND